

## Étude comparative des conditions féminine et masculine à travers deux extraits de romans de Maupassant

Dans l'œuvre de Guy de Maupassant, le système des personnages trouve l'une de ses cohérences dans la représentation des relations homme-femme et le dialogisme à l'œuvre entre les cultures de genre correspondantes<sup>1</sup>. Une vie et Bel-Ami ayant été publiés respectivement en 1883 et 1885, leur proximité temporelle renforce l'intérêt de cette hypothèse de lecture. L'étude comparée des excipits de ces deux romans<sup>2</sup> permet de résumer certaines caractéristiques à cet égard.

Dans un deuxième temps, cette problématique sera étudiée dans le cadre du cours d'enseignement moral et civique (EMC) : quelles impressions et réactions ont été celles des élèves à l'égard des personnages représentés et de leurs parcours respectifs ? La perspective étant celle d'une réflexion sur l'évolution des conditions de genre à travers l'histoire sociale et littéraire, et in fine d'une esquisse de méthodologie à caractère anthropologique.

### Étude comparée des parcours des protagonistes, Bel –Ami et Jeanne

L'auteur semble avoir volontairement grossi le trait pour marquer les différences entre les conditions de genre de son époque. La lecture des deux extraits gagne donc à être construite sur une série d'oppositions structurales. L'axe sémantique actif-passif (ou réceptif) structurant cet antagonisme destinal, la lecture débute par l'étude de *Bel Ami*, quoi que celui-ci ait été publié après *Une Vie*.

Le lecteur assiste à l'apothéose sociale de Georges Du Roy dans la dernière séquence, à l'occasion de son mariage en grande pompe à l'église de la Madeleine. C'est le lieu de ralliement de la bourgeoisie parisienne et le symbole de la réussite de son projet d'ascension. Réussite dans plusieurs domaines, socio-économique, familial, sentimental, l'assistance à cette cérémonie étant composée de représentants de la hiérarchie ecclésiastique et politique (« évêque », « prêtre vêtu d'une étole dorée », référence à la « chambre des députés » voisine), du monde de l'art également (chanteurs de l'opéra), enfin du « peuple de Paris ». Cette consécration d'un ordre social fondé sur les valeurs d'opportunisme et de carriérisme laisse peu de place à un parcours authentique et sincère. En témoigne l'absence de communion de pensée avec la mariée, Suzanne, personnage paradoxalement présent-absent de la scène, à la différence de la maîtresse, Madame de Marelle, toujours fidèle au poste. Mariage arrangé et adultère orchestrent la vie privée et sentimentale de ce monde de bourgeois parvenus.

La condition de Jeanne Le Perthuis dans *une Vie* est celle de nombreuses femmes de son époque, cantonnées à la sphère privée et domestique. La vie en province, en l'occurrence dans une bourgade obscure de Normandie (« la gare de Beuzeville » sur la route de Goderville à Bolbec), renforce cet effet d'enfermement social et de manque de perspectives<sup>3</sup>. L'échec du parcours de la protagoniste dans ce cadre est emblématique d'une impasse existentielle dans ces conditions : échec matrimonial, ses désirs romantiques de jeune fille achoppant au machisme invétéré et à l'esprit volage de son mari ; projet compensateur de maternité contrarié par l'inconduite de son fils unique, Paul... Le final offre la perspective d'un réconfort ultime avec l'arrivée comme providentielle d'une petite fille, un « petit être » qui lui arrive du train venu de Paris. Egalement bénéfiques, l'environnement naturel et l'entourage féminin (Rosalie la bonne) atténuent l'impression générale de désenchantement qui ressort de cette lecture.

### Réception des oeuvres par les élèves

Au cours de cette séquence de lecture comparée menée en classe de seconde, les élèves ont été sensibles tout d'abord à la coexistence des deux œuvres. Elle signe le positionnement du romancier à l'égard des **problématiques du genre à son époque**: domination masculine d'origine patriarcale et soumission féminine priment dans la vie sociale de l'époque. Ce constat étant établi crument comme souvent chez Maupassant, l'élaboration intertextuelle de type oppositionnel a le mérite, pédagogique, de la clarté. La **biographie** de l'auteur a été convoquée, Maupassant s'identifiant partiellement à ses personnages masculins, qui correspondent au socio-type du séducteur libertin.

<sup>1</sup> Philippe Lehu, *Bel-Ami*, Bordas, L'oeuvre au clair, (2003)

<sup>2</sup> Guy de Maupassant, *Une vie* (Folio, 1974), p 269 « Vers trois heures... »-270

*Bel-Ami* (Folio, 1974), p 411 « L'évêque avait terminé sa harangue ... »- 413

<sup>3</sup> A son apothéose matrimoniale, Bel Ami se remémore ses propres et modestes origines normandes, « à Canteleu, au dessus de la grande vallée de Rouen » (p 411)

Plus que les régions actuelles, les anciennes provinces étaient étroitement dépendantes de l'essor socio-économique et politique de la capitale, comme en témoignent de nombreux romans d'apprentissage masculin de l'époque : *Le père Goriot*, *Illusions perdues* de Balzac...

Autre problématique de lecture, la question des **possibles narratifs** soulevée en cours. En fait, la répartition précitée des rôles sociaux de genre ne souffre pas d'entorse subversive, à la différence de la révolte bovaryenne dans le roman éponyme de Flaubert, situé également en Normandie. Pas de remise en cause non plus du cynisme de son comportement, chez Georges Du Roy. La tradition des rôles sociaux de genre est respectée par les protagonistes (voire instrumentalisée dans le cas de *Bel-Ami*), ce qui explique en grande partie la linéarité, ascendante ou descendante selon le cas, des deux intrigues.

La connivence avec l'auteur et ses choix littéraires est renforcée avec l'étude des **registres littéraires** adoptés, satirique en réaction au parcours cynique de Du Roy, lyrique et dramatisé pour rendre compte de la traversée du désert de Jeanne.

Distance critique et empathie ont ainsi animé l'exercice de relecture des extraits, en écho au dialogisme intertextuel alimenté par l'auteur, qui confronte en arrière-plan des récits les visions respectivement réaliste et romantique (idéaliste) de l'existence. Rosalie la bonne conclut le récit d'*Une Vie* avec une sentence en demi-teinte, « à la normande » : « *La vie, voyez-vous, ça n'est jamais si bon ni si mauvais qu'on croit* ».

**Le schéma narratif**, à caractère contre-initiatique dans les deux cas (qu'il s'agisse de la réussite sociale de l'un ou de l'échec privé de l'autre), a donné lieu à un débat sur l'évolution des conditions féminine et masculine au cours de l'histoire sociale et littéraire. Activisme masculin et passivité féminine (caractérisée par le mutisme de Suzanne et de Jeanne, cette dernière vivant dans l'attente) ont été également condamnés, comme modes de socialisation. Ont été rappelées les luttes féministes pour l'égalité des droits en matière d'éducation et de projection dans le monde adulte, dans une société régie progressivement par la mixité puis par la parité. Des exemples de personnages féminins soumis et libérés ont été évoqués, comme celui de Thérèse Desqueyroux, héroïne également provinciale de F Mauriac, au parcours transgressif.

**Le cadre de référence**, respectivement culturel et naturel, est particulièrement magnifié dans ces *excipits*, ce qui octroie au récit une note de spiritualité élévatrice :

« *Les orgues recommencèrent à célébrer la gloire des nouveaux époux. (...) Leur bruit vibrant emplissait toute l'église, faisant frissonner la chair et les âmes* ». <sup>4</sup>

« *Une quiétude infinie planait sur la terre tranquille où germaient les sèves. (...) Alors une émotion infinie l'envahit, elle découvrit brusquement la figure de l'enfant qu'elle n'avait pas encore vue* ». <sup>5</sup>

Les élèves ont été sensibles au message de Maupassant qui célèbre dans ces finals l'importance de l'environnement, qu'il soit urbain ou rural. Tout en étant la résultante ou le miroir d'une culture de genre privilégiée (plutôt masculine ou féminine selon le cas), celui-ci incite à dépasser les conflits de genre et les petites affaires humaines, et à composer avec la réalité environnante. Ainsi, est-ce par le train qui vient de Paris, ce nouveau moyen de communication forgé par la technologie masculine, étranger à l'univers de Jeanne, que lui vient la promesse d'un avenir apaisé.

### Esquisse de méthodologie anthropologique

Cette lecture comparative s'inscrit dans le sillage de la **socio-ethnocritique littéraire**, dont la définition ci-après éclaire notre problématique, sous l'aspect de la confrontation des cultures de genre : « *Etude de la pluralité culturelle constitutive des œuvres littéraires qui se caractérise par la dialogisation d'univers symboliques plus ou moins hétérogènes (culture orale/culture écrite, folklorique/officielle, profane/religieuse, scientifique/empirique, féminine/masculine, légitime/illégitime, endogène/exogène...* » <sup>6</sup>. A ce titre, cette séquence présente un intérêt dans le cadre de l'**option « Littérature et société »** ou d'un cours d'**enseignement moral et civique (EMC)**. Elle gagne à être menée de concert avec le cours d'**histoire-géographie**, de manière à ce que les élèves appréhendent mieux le contexte socio-historique des romans de référence ainsi que l'actualité de la problématique traitée. La répartition des rôles correspond à la double nature des œuvres, qui s'avèrent être à la fois des documentaires fidèles sur l'époque représentée (intéressant à ce titre le cours d'histoire-géographie) et des monuments d'intersubjectivité, que le cours de français peut prendre en charge par la didactisation de fondamentaux des sciences sociales.

<sup>4</sup> Guy de Maupassant, *Bel-Ami* (Folio, 1974), p 411

<sup>5</sup> Guy de Maupassant, *Une vie* (Folio, 1974), p 270

<sup>6</sup> Guillaume Drouet, in Véronique Cnockaert, Jean-Marie Privat, Marie Scarpa, *L'ethnocritique de la littérature*, p 62 (Presses de l'Université du Québec, 2011)

Une piste pédagogique complémentaire a permis le réinvestissement de ces deux types de savoirs dans la **production d'un texte d'invention**. La consigne a porté sur la rédaction d'un portrait en action double, masculin et féminin, les personnages devant être représentés dans un cadre de vie contemporain, avec possibilité d'adjoindre des documents iconographiques, d'ordre photographique ou pictural. Outre l'évolution des conditions de genre, la réflexion attendue, implicite ou pas, porte sur leur degré de différenciation, par comparaison avec le système relationnel représenté par Maupassant.

**Mots-clés retenus:** *Catégories et valeurs socio-anthropologiques, cultures de genre/rôles sociaux de genre/conflits de genre, toponymes, anthroponymes<sup>7</sup>, socio-types<sup>8</sup>*

Tableau récapitulatif (esquisse de méthodologie comparative)

Catégories et valeurs socio-anthropologiques	<i>Bel –Ami</i> (Georges Du Roy)	<i>Une vie</i> (Jeanne Le Perthuis...)
<b>I-Etat des lieux</b> A- Régime civilisationnel/rôles sociaux de genre B- Psycho-sociologie dominante (socio-types)  C- Cadres de vie privilégiés D- Toponymes	<i>Patriarcat/domination masculine/sujet hyper-actif-activiste</i>  <i>Arrivisme, compétition et séduction/Valeurs bourgeoises primaires</i>  <i>Cadre urbain (la capitale) et culturel</i> <i>L'église de la Madeleine/Paris (notoriété de la capitale)</i>	<i>Soumission féminine/Sujet passif (mutisme) et réceptif (attente)</i> <i>Vertuisme, simplicité naïve, sensibilité romantique et maternité compensatrice/Valeurs aristocratiques déclinantes</i>  <i>Cadre provincial et naturel (la campagne)</i> <i>La gare de Beuzeville (la Normandie profonde)</i>
<b>II-Parcours existentiels</b> A –Anthroponymes  B-Domains d'investissement C-Projets de vie  D-Situation finale	<i>Du Roy (connotation de pouvoir et de majesté/nom à particule nobiliaire au final)</i> <i>Bel-Ami (connotation de séduction et de machisme)</i> <i>Sphère publique et socio-professionnelle</i> <i>Ascension socio-professionnelle (dans le journalisme), notamment grâce aux femmes</i> <i>Réussite. Apothéose sociale et matrimoniale (linéarité ascendante de l'intrigue)</i>	<i>Jeanne Le Perthuis (nom à particule nobiliaire/ étymologie ironique : « le trou »)</i>  <i>Sphère privée, familiale et domestique</i> <i>Bonheur conjugal et familial. Tâches d'éducation</i>  <i>Etat végétatif/ennui et dépression. Echec compensé par l'adoption de sa petite fille (linéarité plutôt descendante de l'intrigue)</i>
<b>III-Registres littéraires et réception des œuvres par les publics scolaires</b> A-Registres littéraires  B-Courants littéraires B- Réception des oeuvres	<i>Satire sociale (réalisme crû, reflet de la violence sociale représentée)</i>  <i>réalisme</i> <i>Distance critique</i>	<i>Registre dramatique et lyrique (registre de la sensibilité)</i>  <i>romantisme (idéalisme)</i> <i>Empathie/compassion</i>

Martine Boudet professeure agrégée de Lettres modernes (Toulouse) <sup>9</sup>

<sup>7</sup> Toponymes, anthroponymes : dénominations de lieux et de personnages à caractère symbolique et culturel

<sup>8</sup> Socio-types : types de personnages définis en fonction de caractéristiques psycho-socio-culturelles

<sup>9</sup> Martine Boudet, « Quel enseignement de la morale laïque et citoyenne ? », in *Le système éducatif à l'heure de la société de la connaissance* (direction Martine Boudet-Florence Saint-Luc), PUM, 2014 <http://w3.pum.univ-tlse2.fr/~Le-systeme-educatif-a-l-heure-de~.html>